Le long des routes romaines de la suisse romande

Autor(en): **Bertrand, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1948)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776300

Nutzungsbedingungen

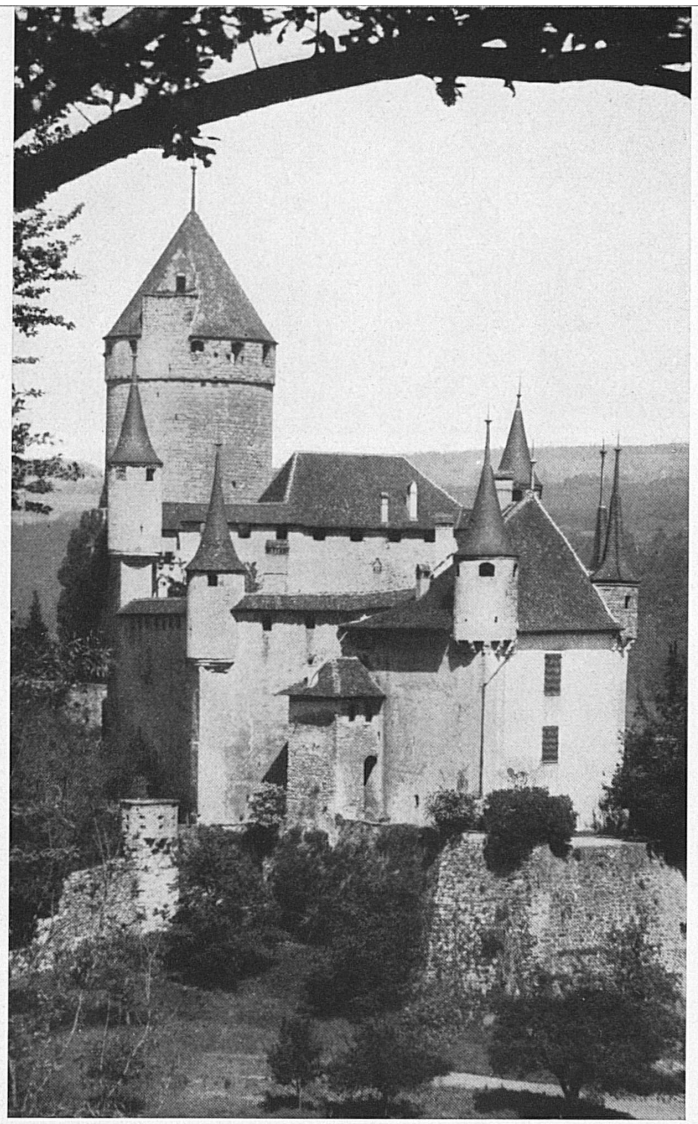
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



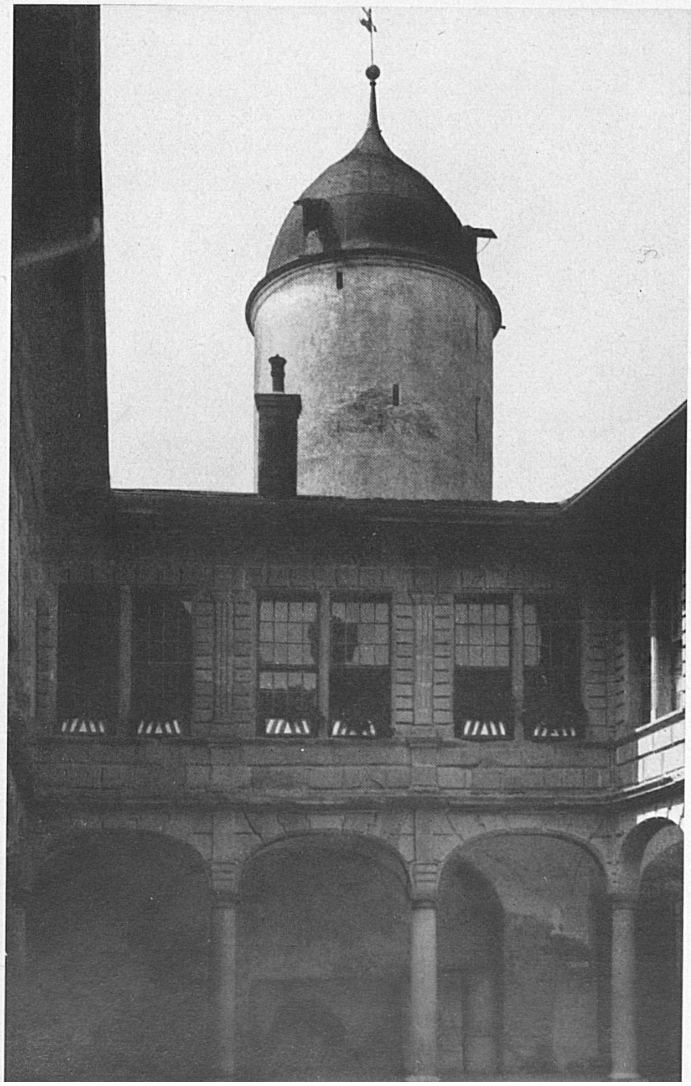
LE LONG DES ROUTES ROMAINES DE LA SUISSE ROMANDE

C'est un influx de vie intense qui, par les voies romaines, gagna au premier siècle de notre ère, toute l'Helvétie. Des routes pavées remplacèrent les anciennes sentes qui reliaient les localités gauloises; mais si la ville appelait la route, la route à son tour appelait la ville. Une étape, un relais, un point stratégique, un carrefour, c'était la naissance d'un bourg ou d'une cité. Ce ne sont pas les armées, mais les routes qui véhiculèrent la civilisation romaine.

Dès le début de l'occupation, les autorités militaires et civiles ont construit des routes, généralement empierrées plutôt que pavées, tracées autant que possible à mi-hauteur et du côté ensoleillé des vallées, avec leurs ponts sur arches, leurs bornes milliaires, leurs chaussées surélevées dans les régions marécageuses.

La soumission des tribus du Valais, sous Auguste, permit de relier directement l'Helvétie à l'Italie: la route du Summus Poeninus, le Grand-Saint-Bernard actuel, abrégeait considérablement le trajet de Rome vers le Rhin.

A gauche de haut en bas: Le château de Lucens, dans la vallée de la Broye. — Cour intérieure et donjon du château d'Aubonne, dominant la Côte entre Lausanne et Genève. — En bas: Tête de Romain au musée de Nyon. Photo: Izard.



Du Summus Poeninus, la voie descendait à Martigny, franchissait le Rhône au défilé de Saint-Maurice et conduisait à Vevey où elle se divisait en deux embranchements, l'un menant vers Avenches puis l'Aar et le Rhin, l'autre suivant le lac vers Lausanne et Genève.

Deux «transversales» partant de Lausanne—Orbe et d'Avenches—Yverdon, franchissaient le Jura en direction de Pontarlier. Outre ces grandes voies, il y avait de nombreux chemins vicinaux, surtout autour de Genève et dans le pays de Vaud.

* * *

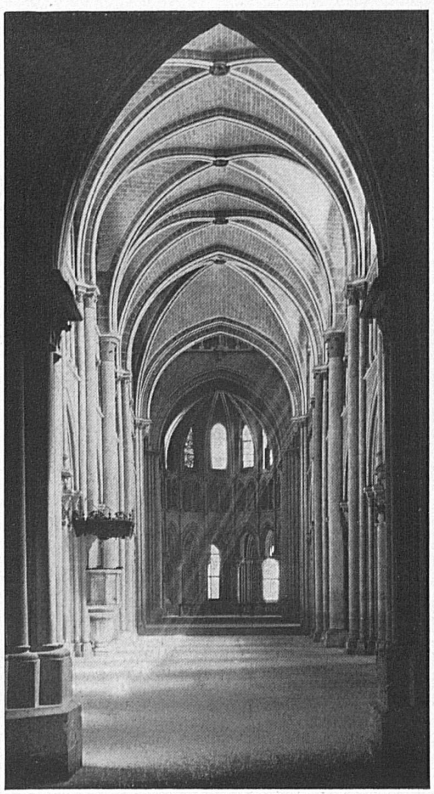
En haut, de gauche à droite: Détail du fragment de mosaïque romaine dans la cour du château de Nyon. — La campagne vaudoise entre Vevey et Montreux, avec vue sur le bout supérieur du lac. Photo: Chiffelle.

La plupart de ces voies romaines sont aujourd'hui recouvertes par le bitume de nos grandes routes modernes. Par-ci par-là, un secteur est encore apparent, ou se dresse une pierre milliaire, comme à Saint-Saphorin dans l'église, comme à Nyon, comme à Martigny; ou bien encore subsistent des stèles votives comme au Grand-Saint-Bernard, car le passage des Alpes paraissait, à cette époque, une entreprise risquée.

A ces vestiges restés sur place, il convient d'ajouter tous ceux que l'on a transportés dans nos musées, à Sion, Lausanne, Nyon, Genève, Avenches, etc. Mais il y a d'autres pierres qui parlent, toutes les traces archéologiques de la civilisation latine, éparses, cachées ou triomphantes, au milieu de la marque des âges qui lui ont succédé.

Là, un château médiéval se dresse sur le carré d'un castrum romain; ici, dans cette vieille église de Saint-Germain à Genève, c'est la reconstitution d'un autel chrétien du IVme siècle avec ses trois registres de cerfs, d'agneaux et de palmettes. Avenches étonne avec l'ampleur de ses murailles, son théâtre, son amphithéâtre, son « cigognier » qui a résisté dix-huit siècles aux assauts des hommes et des éléments, elle étonne avec le masque d'or impérial de son riche musée. A Orbe et Boscéaz, ce sont des mosaïques: le départ pour la chasse, le labyrinthe, le triton, les divinités. A Sion, sous les voûtes d'une maison austère, on recherche la trace du premier monogramme du Christ dans notre pays. Toutes ces belles choses sont des legs de la Rome antique que nous ne pouvons pas considérer sans émotion.

Pierre Bertrand.



Au milieu à droite : Intérieur de la cathédrale de Lausanne. — En bas : Trouvailles de l'époque romaine faites à Genève.